

FLAMINI (*Francisco* ou *Francesco*), Chef-mécanicien (Rome?-Boma 31.7.1884).

Francisco Flamini se trouvait déjà au Congo lorsque Stanley y arriva en 1879, chargé par le Comité d'Etudes du Haut-Congo d'une mission d'exploration du haut fleuve et de ses affluents. Il fut engagé sur place le 8 janvier 1879, en qualité de mécanicien et attaché au service de l'expédition. Il se vit confier par Stanley le lancement du steamer *En-Avant*, que trois autres mécaniciens, avant lui, avaient vainement tenté de mettre en ordre de marche; certaines imperfections étaient, en effet, apparues dans la structure du bateau. Après avoir examiné ce dernier, Flamini apporta lui-même quelques petites modifications au dispositif des chaudières et promit de le faire marcher. Il tint magnifiquement parole. Le steamer fit, sans accroc grave, le voyage de Vivi, affronta victorieusement les rapides au delà de Manyanga et, le premier, fendit les eaux du Stanley-Pool. Chargé de la direction du *Royal*, Flamini prépara le steamer en vue de l'exploration du fleuve et le conduisit brillamment d'Isaugila à Manyanga, nouvelles stations que l'expédition venait d'établir. Il assista à la fondation de Léopoldville, en novembre 1881. Mais en mars de l'année suivante, ayant été victime d'un accident, il dut regagner l'Europe pour se faire soigner. Dès qu'il fut rétabli, il souscrivit un nouvel engagement et repartit pour l'Afrique en janvier 1884; mais, bientôt atteint d'hématurie, il dut être hospitalisé au sanatorium de Boma, où il mourut le 31 juillet. Son nom a été donné par Stanley à l'une des cataractes du Bas-Congo. Si Flamini a été parmi les collaborateurs les plus humbles de Stanley dans sa gigantesque entreprise, l'importance du rôle qu'il a joué a été estimée à sa juste valeur par le grand explorateur lui-même, qui écrit à son sujet, dans l'ouvrage *Cinq années au Congo*: « On a rarement rencontré travailleur plus acharné, plus infatigable. Il partageait son cœur entre sa chaudière et sa femme. Et tous deux le lui rendaient bien. Le feu inerte des machines semblait répondre à tous ses désirs, se plier à toutes ses volontés. C'est à sa chaudière, j'en mettrais ma main au feu, qu'il confiait son autre amour, qu'il parlait de sa femme restée sous les cieux azurés de l'Italie et dont le souvenir l'encourageait au labeur plutôt qu'il ne l'en détournait. Du reste, François Flamini avait construit lui-même, au Congo, une petite machine à vapeur qui fonctionnait parfaitement et dont il dirigeait tous les mouvements avec une conviction d'apôtre ».

10 juillet 1947.

A. Lacroix.

A nos Héros coloniaux morts pour la Civilisation, pp. 59, 61, 62, 66. — Stanley, H. M., *Cinq années au Congo*, Bruxelles, pp. 37, 155, 156, 159,

174 261, 534, 609. — Masoin, Fr., *Histoire de l'E. I. C.*, 2 vol., Namur 1913, I, p. 293. — *Mouvement géographique*, 1884, p. 61 C. — Stanley, *Autobiographie*, 1912, II, p. 176.